



ISSN 1518-8779

ISSN en ligne 2260-5983

Le sujet parlant dans la didactique du français langue étrangère : une question d'hétérogénéité et de singularité linguistiques

Janaina Nazzari Gomes

Université de Saint-Boniface, Canada

janainafrances@gmail.com



Résumé

Inscrit dans un dialogue entre didactique du français langue étrangère et linguistique saussurienne, cet article vise à réfléchir au sujet apprenant qui est aussi - et d'abord - un sujet parlant d'une ou plusieurs langues. Organisé en trois sections, l'auteure commence par passer en revue les concepts de faute et de fossilisation afin de démontrer qu'il s'agit de notions véhiculant le paradigme natif et, qu'en ce sens, ne rendent pas compte de la condition même du sujet apprenant, déjà inscrit dans une langue maternelle. Il s'ensuit une analyse des parlers d'un apprenant de français à la lumière des concepts saussuriens d'arbitraire et d'analogie, procédé qui démontre que l'apprentissage du français est marqué par l'hétérogénéité et singularité linguistiques. Enfin, d'après les analyses effectuées, l'auteure caractérise le processus linguistique qui mène à la maîtrise du français comme appropriation.

Mots-clés : sujet parlant, sujet apprenant, français langue étrangère, apprentissage, appropriation

**O sujeito falante na didática do *français langue étrangère*:
uma questão de heterogeneidade e singularidade linguísticas**

Resumo

Inscrito no seio de um diálogo entre didática do *français langue étrangère* e linguística saussuriana, este artigo visa refletir sobre o sujeito aprendiz que é também - e antes de tudo - um sujeito falante de uma ou mais línguas. Organizado em três seções, a autora inicia o artigo com uma revisão dos conceitos de erro e de fossilização com vistas a demonstrar que tais noções veiculam o paradigma nativo e que, nesse sentido, não dão conta da condição do sujeito aprendiz, já inscrito em uma língua materna. Segue-se uma análise dos falares de um aprendiz de francês à luz dos conceitos saussurianos de arbitrário e de analogia, procedimento que demonstra que a aprendizagem do francês é marcada pela heterogeneidade e singularidade linguísticas. Enfim, a partir das análises efetuadas, a autora caracteriza o processo linguístico que leva à proficiência em francês como apropriação.

Palavras-chave: sujeito falante, sujeito aprendiz, *français langue étrangère*, aprendizagem; apropriação

**The speaker in the didactics of *français langue étrangère* :
a question of linguistic heterogeneity and singularity**

Abstract

As part of a dialogue between the didactics of *français langue étrangère* [French as a foreign language] and Saussure's linguistics, this article aims to reflect upon the learner who is also a speaker of one or more languages. Organized in three sections, the author begins the article by reviewing the concepts of mistake and fossilization in order to demonstrate that these notions convey the native-speaker paradigm and that therefore they do not account for the condition of the learner, already a speaker of a native language. Subsequently, speeches of a French learner are analyzed considering the Saussurian concepts of arbitrariness and analogy, a procedure that demonstrates that the learning of French is marked by linguistic heterogeneity and singularity. Finally, based on these analyzes, the author characterizes the linguistic process that leads to proficiency in French as appropriation.

Keywords: speaker, learner, *français langue étrangère* [French as a foreign language], learning, appropriation

Situé dans l'intersection entre linguistique et didactique, cet article traitera du sujet parlant qui s'approprie le français en contexte d'enseignement-apprentissage. Il s'agira alors d'examiner quelques mécanismes linguistiques présents dans le contact avec le français par le sujet apprenant et de mettre en relief l'hétérogénéité et singularité constitutives du processus d'apprentissage du français comme langue non maternelle.

Pour ce faire, en guise d'introduction, je revisiterai de différentes conceptions de sujet apprenant présentées dans des ouvrages de la didactique du français langue étrangère (dorénavant, FLE) afin de délimiter leurs contours théoriques. J'argumenterai alors que, quoique le sujet apprenant soit un important opérateur de la didactique du FLE, quelques concepts utilisés par la discipline opèrent implicitement avec le paradigme du sujet ou de l'expression native et, en ce sens, ne considèrent pas suffisamment un élément linguistique inhérent à l'apprenant de français : le fait qu'il s'agit d'un individu déjà inscrit dans une ou plusieurs langues.

Ayant établi le terrain théorique avec lequel je souhaite entreprendre un dialogue, dans un deuxième temps, je me dévouerai au sujet parlant et à des aspects linguistiques de l'apprentissage du français à la lumière d'une interprétation prospective du construit théorique élaboré par Ferdinand de Saussure. En effet, la théorie saussurienne offre des outils théoriques permettant d'apprécier la réorganisation entre formes et sens des langues en contact - dans le cas de cet article, le portugais et le français.

Puisque la réflexion entreprise dans cet article s'insère dans mes recherches actuelles, dans la section finale, en guise de conclusion, je présenterai les contours théoriques de la notion d'appropriation. Développée notamment dans ma thèse de doctorat *L'appropriation du français comme langue non maternelle : une question de frontières* (Gomes, 2020), ladite notion est forgée théoriquement d'après la notion de sujet parlant et d'un concept de langue mutant et mutable, ce qui permet de penser l'hétérogénéité et la singularité constitutives du contact avec le français en situation d'enseignement-apprentissage.

Le FLE entre le sujet apprenant et le paradigme natif

En raison de son statut opérateur dans la didactique du FLE, le concept de sujet apprenant a été objet de discussions et de délimitations distinctes. En effet, dans le Dictionnaire de didactique de langues, Galisson et Coste le définissent comme « l'individu en situation d'apprentissage » (1976 : 41) et considèrent le concept plus générique qu'« élève » et « étudiant », puisqu'en français il s'agit de termes relatifs à l'enseignement élémentaire et secondaire.

Dans le Cours de didactique du français langue étrangère et seconde, l'on retrouve une définition plus précise du concept auquel est associée une attitude positive de la part de l'apprenant, représentée par une mobilisation cognitive active. En outre, le concept « pose l'individu ainsi dénommé comme un acteur de la classe » (Cuq; Gruca, 2005 : 137) - c'est-à-dire, symétrique au concept d'enseignant - et en ce sens, mène à une compréhension interactive de l'apprentissage du savoir en salle de classe.

Castellotti, pour sa part, dans l'œuvre *La langue maternelle en classe de langue étrangère* (2001), opère une torsion dans le concept en y ajoutant la dimension de la représentation. En effet, selon la didacticienne, apprenant et enseignant sont démarqués au sein d'une relation dialogique constante, mais surtout, en raison du rôle actif que chacun adopte en salle de classe.

Si le concept de sujet apprenant, tel que présenté dans les ouvrages ci-dessus, tend à désigner une posture active de celui qui apprend le français, lorsqu'il est associé à d'autres concepts également adoptés par la discipline - tels que faute et fossilisation -, l'on observe une critique assez sévère à la présence de la langue maternelle dans l'expression en français. Dans ce contexte, la condition même du contact avec le FLE est suspendue, notamment parce que, du point de vue empirique, il s'agit d'un apprenant inscrit dans une - ou plusieurs - langue(s), dont une langue maternelle.

En effet, en ce qui concerne, par exemple, le concept de faute, dans le Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde, il est défini comme « un écart par rapport à la représentation d'un fonctionnement normé », ce qui est justifié en raison des « interférences de la langue maternelle » (Cuq, Dir. 2003, p. 86). La présence relativement négative de la langue maternelle dans l'expression en français est observable aussi dans le concept de fossilisation, lequel, selon Martinez, est défini comme la solidification d'un système d'interlangue qui interdira le système étranger d'évoluer (Martinez, 2008 : 36).

Si Besse et Porquier (1984) alertent au fait qu'une telle vision négative de la première langue dans l'apprentissage du français peut mener non seulement à des pratiques enseignantes coercitives, mais aussi à des inhibitions dans l'expression, les concepts évoqués me permettent de repérer également que l'activité linguistique du sujet apprenant est analysée d'après le paradigme natif. Or, le seul individu qui n'est pas interpellé par l'interférence de la langue maternelle est bien celui qui l'a acquise depuis sa naissance ; le sujet qui apprend une langue étrangère étant nécessairement confronté avec les différentes organisations entre formes et sens linguistiques des idiomes en contact.

Selon Joseph (2017), le paradigme natif est relié au concept d'acquisition, initialement employé dans des recherches sur l'acquisition de la langue maternelle et ultérieurement déplacé à l'enseignement-apprentissage des langues étrangères. Du point de vue théorique, le didacticien souligne la filiation du concept à l'hypothèse chomskyenne du parlant-auditeur idéal, qui serait inséré « dans une communauté discursive complètement homogène [et qui] connaît sa langue parfaitement¹ » (Joseph, 2017 : 39).

Dans l'esprit d'un dialogue solidaire et fructueux entre la didactique du FLE et la linguistique, il me paraît que la première pourrait bénéficier d'un construit théorique permettant de rendre compte non pas du sujet natif mais du sujet parlant, soit d'un sujet apprenant qui est déjà parlant d'une ou plusieurs langues. Ceci sera l'objet de la prochaine section.

Le sujet parlant qui apprend le FLE : une expression hétérogène et singulière

Les réflexions développées par Ferdinand de Saussure concernant la linguistique générale ont participé à la conformation théorique de la didactique du FLE à travers notamment l'influence de scientifiques identifiés au courant structuraliste entre la moitié et la fin du XX^e siècle. L'on peut non seulement penser aux travaux du Cercle linguistique de Prague, qui ont présenté à la discipline de nombreuses questions de caractère phonologique et phonétique, mais aussi aux linguistes É. Benveniste,

P. Guberina, et surtout R. Jakobson, dont la production a contribué au développement de l'approche communicative.

Outre ces références indirectes, caractérisées par une espèce de dérivation de la théorie saussurienne, je note également une présence directe - quoique timide -, observable dans l'emploi de concepts forgés par Saussure : dans le dictionnaire de Galisson et Coste (1976), par exemple, les auteurs définissent la langue comme un système de signes, situent la pensée saussurienne dans la perspective synchronique et mentionnent la notion de découpage d'unités, activité associée à l'écoute dans le construit saussurien. Or, comme bien le souligne Anderson en rappelant les mots de la linguiste française Claudine Normand, « le nom de Saussure, (...) , avait valeur de mot d'ordre dans les années 1970 et le Cours de linguistique générale a malgré tout influencé indirectement l'enseignement des langues » (Anderson, 2015 : 45).

Si les didacticiens ne sont pas toujours d'accord sur la pertinence d'une relation étroite avec la linguistique en raison de ses statuts scientifiques autrefois inégaux (Martinez, 2008 : 25), d'une filiation malmenée (Anderson, 1999 : 106) ou encore de la différence d'objets et d'objectifs entre les deux disciplines (Cuq, 2010 : 31), en tant que linguiste et professeure de FLE, je m'aligne au positionnement de Berthoud et Py (1993), qui argumentent que tout dialogue entre les deux disciplines suppose une autonomie réciproque.

En outre, puisque les mécanismes internes au système linguistique ne sont pas suspendus lors de l'apprentissage d'une langue non maternelle, la didactique du FLE peut aussi bien tirer profit des réflexions issues de la linguistique et celle-ci, interroger son propre objet à la lumière du phénomène d'apprentissage du français. En d'autres mots, l'interprétation prospective que je développe de la linguistique saussurienne me permet d'opérer avec la notion de sujet parlant et par conséquent de le placer dans la dynamique établie entre langues en contact en salle de français.

En effet, dans la théorie saussurienne, lorsque l'on associe le sujet parlant aux concepts d'arbitraire et d'analogie, il est possible de lancer de la lumière à l'activité du sujet parlant en français. D'abord parce qu'à travers le concept d'arbitraire, il faut comprendre que ce qui unit forme et sens dans un signe linguistique est immotivé : « l'idée de 'sœur' n'est liée par aucun rapport intérieur avec la suite de sons [s]-[œ]-[R] » (Saussure, 1967 : 100). En ce sens, les formes et les sens constituant un signe ne sont ni fixes ni immuables mais passibles d'être réorganisés et réassociés à d'autres formes et à d'autres sens dans la parole par le sujet parlant et comme « preuve, [il y a] les différences entre les langues et l'existence même de langues différentes » (Saussure, 1967 : 100).

Il est bien le principe de l'arbitraire du signe qui permet la création de nouvelles formes linguistiques, phénomène caractérisé par Saussure comme une activité intelligente du sujet parlant dans la langue et défini comme analogie. Il s'agit alors de jouer avec les unités signifiantes du système linguistique en en créant d'autres :

Or, dans tout état de langue, les sujets parlants ont conscience d'unités morphologiques - c'est-à-dire d'unités significatives - inférieures à l'unité du mot.

En français nous avons conscience, par exemple, d'un élément -eur qui, employé d'une certaine façon, servira à donner l'idée d'auteur d'une action : graveur, penseur, porteur.

Question : Qu'est-ce qui prouve que cet élément -eur est réellement isolé par une analyse de la langue?

Réponse : Comme dans tous les cas pareils, ce sont les néologismes, c'est-à-dire les formes où l'activité de la langue et sa manière de procéder trouvent à se manifester dans un document irrécusable : men-eur, os-eur, recommenc-eur.

D'autre part les mêmes formations attestent que les éléments men-, os-, recommenc- sont également ressentis comme unités significatives. (Saussure, 2002 : 184).

La flexibilité entre formes et sens que Saussure perçoit dans le système linguistique constitue le point d'ancrage de l'analyse que j'entreprendrai du contact entre les langues, soit, dans cet article, de l'activité du sujet parlant ayant le portugais comme langue maternelle et apprenant le français. Pour ce faire, j'évoquerai des exemples premièrement publiés dans Gomes (2011) et issus d'une entrevue menée par une professeure de français (JAN) et un étudiant (MIC) :

Exemple 1
1. JAN : Donc qui est le requérant principal ?
2. MIC : C'est <i>man épouse</i> (...), Dani.
Exemple 2
34. MIC : (...) C'est comme une petite ville. Tout le monde connaît tout le monde que c'est plus (...) faire <i>l'amizé</i> (...), non (...) amizé, non (...) amizé?
Exemple 3
94 : JAN : Et pourquoi vous voulez immigrer au Canada ?
95 : Ah ! Beaucoup de mots. Beaucoup de raison mais le principal, c'est sécurité, la santé et aussi l'éducation. Parce que <i>nous avons besoin</i> une place que c'est sûre et que valorise la personne. Et pour crier nos enfants.

Plusieurs passages de cet extrait pourraient être analysés à la lumière des concepts saussuriens ci-dessus évoqués. En raison de l'étendue de cet article, je me détiendrai seulement dans les éléments mis en relief.

Dans l'exemple 1, l'on observe le principe de l'arbitraire du signe opérant notamment dans la forme « man épouse », laquelle, à dépit de l'utilisation de l'adjectif possessif conforme le fonctionnement normalisé (forme masculine devant des mots commençant par une voyelle), véhicule aussi un élément issu du portugais, le [a], normalement associé à des formes linguistiques féminines.

Une réorganisation entre les formes et les sens présents tant en portugais qu'en français est présente aussi dans « amizé », unité linguistique créée dans l'exemple 2. L'on s'y aperçoit effectivement que la structure du mot ressemble à « amitié » (trois syllabes et le phonème [e] employé à la fin) mais aussi la présence du [z] relatif à la forme en portugais, « amizade ».

Enfin, l'extrait « nous avec besoin », issu de l'exemple 3, démontre, encore une fois, la liberté que le sujet parlant peut avoir dans la langue, soit-elle maternelle ou étrangère. Il emploie en effet la structure de l'expression verbale en français mais alterne le phone [õ] par [ek].

Face à ces productions, une question s'impose : est-ce que l'on peut affirmer que les paroles de MIC se situent dans la langue française ? Or, pour être capable de réallouer les unités du français dans des unités différentes, il faut que l'apprenant connaisse dans quelque mesure les unités de la langue. De ce fait, « même si parfois fragilement, [il] recourt aux unités et valeurs qui composent le système de la langue qu'il s'approprie, le français, et les emploie conformément au système² » (Gomes, 2016 : 76).

Un regard plus critique pourrait aussi argumenter que cette activité à la fois créative, hybride et singulière dans la langue s'épuise complètement dans les paroles d'un sujet plus expérimenté en français. Mes recherches m'ont démontré que, quoique l'hétérogénéité linguistique soit moins explicite, elle continue à se manifester : dans le cadre de l'entrevue ici utilisée, l'enquêtrice profère, par exemple, les phrases « Où vous êtes né ? » et « Quelle est l'entreprise où vous êtes resté plus de temps ? ». Si l'on remarque assez facilement, d'un côté, qu'il s'agit des signes originaires de la langue française, de l'autre, il est aussi perceptible que les valeurs des unités employées ne sont pas exactement celles du français mais renvoient, au contraire, à des traits du portugais. Dans la première phrase, l'ordre syntagmatique est notamment à mentionner, puisqu'en français standard, l'on s'attendrait à une inversion entre sujet et verbe auxiliaire ; dans la seconde phrase, l'expression « plus de temps » équivaut probablement, en portugais, à « mais tempo », ce qu'en français mène usuellement à « plus longtemps ».

Si les analyses entreprises ne constituent qu'une étude de cas, elles me permettent quand même de postuler deux caractéristiques incontournables

du contact de langues, à commencer par la présence *sine qua non* de la langue maternelle dans l'expression en langue étrangère. Il s'ensuit la possibilité - sinon la tendance - de production de formes hybrides, avec des unités significatives issues des systèmes que le sujet parlant connaît et maîtrise ; le principe de l'arbitraire du signe et le mécanisme analogique étant alors les facteurs majeurs qui marquent l'activité en français. En outre, une fois que les individus n'ont pas les mêmes répertoires linguistiques et les articulent différemment les uns des autres, au caractère hétérogène de l'inscription dans la langue non maternelle s'ajoutera aussi la singularité.

La pertinence d'entreprendre une étude sur les aspects linguistiques de la prise de contact avec le français en contexte d'enseignement-apprentissage réside alors dans la reconnaissance de l'hétérogénéité et singularité constitutives du phénomène en question et, en ce sens, dans la potentialité de ne pas considérer les « interférences » de la langue maternelle dans l'expression comme un aspect qui empêchera la maîtrise de la langue cible. En effet, comme bien l'argumente Castellotti, du point de vue didactique,

ces choix ne sont pas anodins, dans la mesure où ils infléchissent les prises de positions méthodologiques, mais aussi les pratiques d'apprentissage et d'enseignement ainsi que les représentations qui y sont liées et qui imprègnent l'ensemble du corps social. (Castellotti, 2001 : 7).

Du sujet apprenant au sujet parlant : une place pour l'appropriation

Dans le but d'établir un dialogue entre didactique du FLE et linguistique saussurienne, et, en ce faisant, de réfléchir aux aspects linguistiques de l'apprentissage du français, dans la première section, j'ai revisité les différentes conceptions de sujet apprenant telles qu'employées par des didacticiens du FLE. J'ai ensuite démontré que, malgré le contour « actif » associé audit concept, d'autres notions adoptées par la discipline tendent à véhiculer une critique plus ou moins explicite de la présence de la langue maternelle dans l'expression en français, ce qui renvoie au paradigme natif et laisse suspendue la caractéristique même de l'individu qui apprend le français : le fait qu'il est déjà inscrit dans, au moins, une langue, sa langue maternelle.

Dans la deuxième section, après avoir identifié les dialogues déjà établis entre linguistique saussurienne et didactique du FLE, j'ai entrepris une analyse du parler d'un apprenant de français à la lumière de deux concepts issus du construit théorique saussurien, à savoir, l'arbitraire et l'analogie. J'ai alors signalé l'hétérogénéité et singularité qui marquent l'expression en français afin d'argumenter

que la prise en compte du sujet parlant - et de ses spécificités linguistiques - dans la sphère théorique peut mener à un traitement didactique alternatif de l'activité en français.

Enfin, suite au parcours élaboré, il me semble pertinent de clore cet article en présentant les contours théoriques de la notion d'appropriation telle que présentée dans Gomes (2020). Ancrée dans un concept de langue comme un système de signes mutant et mutable par l'action du sujet parlant, la notion d'appropriation permet de rendre compte de l'hétérogénéité et singularité linguistiques originaires du contact entre langues et, surtout, du contact entre portugais et français. Il s'agit alors d'établir que le sujet qui s'approprie le français n'est pas un sujet de l'ordre natif, mais au contraire, déjà parlant, connaisseur d'au moins un idiome, ce qui permet de comprendre que l'hybridité linguistique n'est pas juste une caractéristique du début de l'apprentissage mais de la condition même du contact entre les langues. En outre, dans la mesure où le système linguistique présente des mécanismes internes qui permettent la réorganisation entre les formes et les sens, le sujet apprenant ne reproduira pas les signes du français tels que transmis mais des unités linguistiques, comme mentionné, à la fois hétérogènes et singulières, fruit d'une négociation constante entre les langues en contact.

Du point de vue didactique, la notion d'appropriation - ainsi que la prise en compte du sujet parlant - pourrait mener à une valorisation de la diversité linguistique en français, à une célébration des différents accents et des manières de s'exprimer en français. Elle pourrait, en dernier degré, ratifier - voire accentuer - l'aspect actif associé au sujet apprenant.

Bibliographie

- Anderson, P. 2015. *Une langue à venir. De l'entrée dans une langue étrangère à la construction de l'énonciation*. Paris: L'Harmattan.
- Anderson, P. 1999. *La didactique des langues à l'épreuve du sujet*. Besançon : Presses universitaires franc-comtoises.
- Berthoud, A.-C., Py, B. 1993. *Des linguistes et des enseignants - maîtrise et acquisition des langues secondes*. Berne : Peter Lang S.A., Éditions scientifiques européennes.
- Besse, H., Porquier, R. 1984. *Grammaires et Didactique de Langues*. Paris : Hatier-Crédif.
- Castellotti, V. 2001. *La langue maternelle en classe de langue étrangère*. Paris : Clé International.

- Cuq, J.-P., (Dir). 2003. *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*. Asdifle, Paris : CLE International.
- Cuq, J.-P., Gruca, I. 2005. *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Galisson, R, Coste, D. (Dir.)1976. *Dictionnaire de didactique des langues*. France: Hachette.
- Gomes, J.N. 2011. *O enunciador em língua estrangeira: ¿uma constituição possível?* Porto Alegre: Universidade Federal do Rio Grande do Sul. [En ligne]: <http://hdl.handle.net/10183/39339> [consulté le 24 octobre 2020].
- Gomes, J. N. 2016. *Quando falar e ouvir é apropriar-se: uma reflexão sobre apropriação de línguas estrangeiras à luz da teoria saussuriana*. Porto Alegre: Universidade Federal do Rio Grande do Sul. [En ligne] : <http://hdl.handle.net/10183/143112> [consulté le 24 octobre 2020].
- Gomes, J. N. 2020. A apropriação do francês como língua não materna: uma questão de fronteiras. Porto Alegre: Universidade Federal do Rio Grande do Sul. [En ligne] : <http://hdl.handle.net/10183/217777> [consulté le 8 janvier 2021].
- Joseph, J. 2017. « Extended/distributed Cognition and the Native Speaker ». *Language and Communication*, n° 57, p. 37-47.
- Martinez, P. 2008. *La didactique des langues étrangères*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Saussure, F. de. 1967. *Cours de linguistique générale*. Édition critique préparée par Tullio de Mauro. Paris : Payot.
- Saussure, F. de. 2002. *Écrits de linguistique générale*. Édition de Simon Bouquet et de Rudolf Engler. Paris : Éditions Gallimard.

Notes

1. Traduction libre de: “in a completely homogeneous speech-community, who knows its language perfectly” (Joseph, 2017: 39).
2. Traduction libre de: “ainda que por vezes fragilmente, ele recorre às unidades e aos valores que compõem o sistema da língua de que se apropria, o francês, e os utiliza coerentemente com o sistema” (Gomes, 2016: 76).